

PAROISSE

Saint Nom - Chavenay - Feucherolles - Davron - Crespières

2 bis rue Charles de Gaulle 78860 - Saint Nom la Bretèche
paroissestnom@gmail.com 01 34 62 81 62

www.paroissestnomchavenay.com

14 mars
-> 28 mars
2021



« Esope était phrygien, d'un bourg appelé Anorium. Il naquit quelque deux cents ans après la fondation de Rome (vers 553). On ne saurait dire s'il eut sujet de remercier la nature, ou bien de se plaindre d'elle : car, en le douant d'un très bel esprit, elle le fit naître difforme et laid de visage, ayant à peine la figure d'homme, jusqu'à lui refuser presque entièrement l'usage de la parole ». Ainsi Monsieur de la Fontaine nous brosse-t-il le charmant portrait du poète qu'il admirait et dont il s'inspirait pour ses fables... Au nombre d'entre-elles, il en est une, commune aux deux fabulistes, dont la morale est nettement plus cruelle chez Esope. Peut-être s'est-il inspiré de sa propre vie et de son physique?..

Il s'agit « du cerf à la source et du lion » : Un cerf pressé par la soif arriva près d'une source. Après avoir bu, il aperçut son ombre dans l'eau. Il se sentit fier de ses cornes, en voyant leur grandeur et leur diversité; mais il était mécontent de ses jambes parce qu'elles étaient grêles et faibles. Il était encore plongé dans ces pensées, quand un lion apparut qui le poursuivit. Il prit la fuite et le devança d'une longue distance; car la force des cerfs est dans leurs jambes, celle des lions dans leur cœur. Tant que la plaine fut nue, il maintint l'avance qui le sauvait; mais, étant parvenu à un endroit boisé, il arriva que ses cornes se prirent aux branches et que, ne pouvant plus courir, il fut pris par le lion. Sur le point

de mourir, il se dit en lui-même: « Malheureux que je suis ! Ce sont mes pieds, qui devaient me trahir, qui me sauvaient; et ce sont mes cornes, en qui j'avais toute confiance, qui me perdent. »

C'est ainsi que souvent dans le danger les amis que nous suspectons nous sauvent, et ceux sur qui nous comptons fermement nous trahissent.

L'Homme-Dieu que nous nous apprêtons à suivre, à contempler, dans son ignominieuse Passion, pensa-t-Il à cette amère conclusion lorsque, suspendu entre ciel et terre, dans la douleur, Il regardait le monde avec des yeux dont la Miséricorde triomphait de l'injustice ?

Que voyait-il ? - Des prêtres, ses frères, se réjouir de sa souffrance; moquer et humilier sa filiation divine; eux, qui l'avaient livré au pouvoir de Rome et exigé du Procurateur sa condamnation à mort se tenaient là, méprisant les larmes d'une Mère, pour assister jusqu'au bout à la déchéance de Celui qui les avait si souvent renvoyés à leur hypocrisie; une foule silencieuse, apeurée, vaincue par sa lâcheté, sa bêtise et son ignorance; une foule ingrate, oublieuse des bienfaits qu'elle avait dévorés avidement. Ceux-là mêmes qui l'acclamaient, le ventre encore plein des poissons et du pain qu'Il avait multiplié pour eux, se taisaient « par crainte des juifs », voire riaient de Le voir crucifié...

Que voyait-il ? - Un Ponce-Pilate reconnaissant son innocence, affichant sa royauté; un soldat romain prêt à reconnaître sa filiation divine; un centurion, hier, s'inclinant devant sa majesté et affirmant être indigne de Le recevoir sous son toit; un samaritain, guéri de sa lèpre, retournant sur ses pas Lui rendre grâces; une samaritaine à qui Il avait révélé qu'Il était le Messie et qui L'avait cru; une cananéenne implorant avec humilité sa compatissante puissance pour secourir sa petite fille...

Les yeux du Divin Maître se sont levés une dernière fois vers l'horizon du temps et se sont arrêtés sur chacun de nous... : quel ami trouvera-t-Il en chacun de nous ?

Votre curé qui vous bénit,